



Alice Thomine-Berrada et Barry Bergdol (dir.)

## Repenser les limites : l'architecture à travers l'espace, le temps et les disciplines

31 août - 4 septembre 2005

Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

---

## Introduction

Mercedes Volait

---

DOI : 10.4000/books.inha.418

Éditeur : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Lieu d'édition : Paris

Année d'édition : 2005

Date de mise en ligne : 5 décembre 2017

Collection : Voies de la recherche

EAN électronique : 9782917902646



<http://books.openedition.org>

### Édition imprimée

Date de publication : 4 septembre 2005

### Référence électronique

VOLAIT, Mercedes. *Introduction* In : *Repenser les limites : l'architecture à travers l'espace, le temps et les disciplines : 31 août - 4 septembre 2005* [en ligne]. Paris : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2005 (généré le 02 novembre 2023). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/inha/418>>. ISBN : 9782917902646. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.inha.418>.

---

Ce document a été généré automatiquement le 2 novembre 2023.

The text only may be used under licence . All other elements (illustrations, imported files) are "All rights reserved", unless otherwise stated.

---

# Introduction

Mercedes Volait

---

- 1 L'intérêt accordé depuis plusieurs décennies aux questions de transfert, de circulation, de nomadisme des idées et des techniques, comme le développement des connaissances sur les sociétés non-européennes, a conduit à renouveler le regard porté sur les terrains coloniaux, en faisant émerger un monde « d'acteurs et de vecteurs », allant au-delà du seul couple pouvoir colonial/société dominée qui a longtemps focalisé l'attention.
- 2 Dans le sillage des travaux de Michel Foucault et en contexte de décolonisation, les pouvoirs et intervenants venus de la métropole colonisatrice se sont vu accorder les feux de la rampe, tandis que les protagonistes locaux semblaient assignés à pure figuration. Les situations observées sur le terrain ou documentées dans les archives ont conduit les spécialistes des « aires culturelles », indianistes et africanistes en tête, à réintégrer « dans le viseur » l'ensemble de la société coloniale, qu'elle soit d'ici, de là-bas ou de plus complexe provenance, et à considérer toute la variété des interactions sociales et culturelles générées par la présence coloniale<sup>1</sup>.

Un domaine émergent

- 3 L'histoire de l'urbanisme a été prompte à s'ouvrir à de telles approches<sup>2</sup>, dont la saga et les grandes orientations sont aujourd'hui bien connues<sup>3</sup>. Les effets d'empire sont désormais saisis non plus dans leurs seules expressions et implications locales (en territoires colonisés), mais aussi dans leurs expressions métropolitaines (chez les puissances colonisatrices)<sup>4</sup>. On a pris conscience que l'intervention coloniale ne sature pas l'ensemble de l'image: les modernités indigènes ne sont plus ignorées<sup>5</sup>. L'investigation tend à s'intéresser aux représentations croisées, au passé et au présent des phénomènes de confrontation politique et culturelle entre sociétés du « centre » et sociétés de la « périphérie », à la pluralité des mémoires en jeu<sup>6</sup>. De nouvelles géographies coloniales et post-coloniales prennent ainsi peu à peu forme, faisant éclater les cadres habituels de la recherche et émerger de nouvelles questions<sup>7</sup>. Dans le domaine architectural, la formation de l'épopée moderniste, la place des contextes

extra-occidentaux dans l'historiographie de la discipline, les relations qu'entretiennent patrimoine, histoire et mémoire commencent à faire l'objet de vivifiantes relectures<sup>8</sup>.

- 4 La recherche française s'ouvre lentement à ces perspectives. Si les cultures urbanistiques extra-européennes sont l'objet d'attentions<sup>9</sup>, si quelques monographies existent, en particulier pour l'ensemble méditerranéen<sup>10</sup>, les incursions de l'histoire de l'architecture hors du domaine français, et plus largement occidental, demeurent encore rares<sup>11</sup>. Cette situation historiographique, marquée tant par un occidentalisme prononcé que par l'hégémonie du paradigme de la « projection coloniale », de « l'architecture de la domination », n'est pas sans explication. Elle est due, tant à des questions de sources – la plus grande accessibilité des sources européennes et en langue européenne amène à privilégier un point de vue français sur la colonie –, que de compétences linguistiques et anthropologiques – être à l'écoute des voix locales suppose d'en acquérir le parler et de se familiariser avec d'autres cultures. Une réticence bien hexagonale à l'égard de l'histoire coloniale ne lui est pas étrangère non plus, de même que la dépendance forte de la recherche en histoire de l'architecture vis-à-vis des politiques patrimoniales publiques<sup>12</sup>, qui tend à rejeter hors de son champ d'investigation tout objet architectural qui ne s'y prête pas, ou plus difficilement. Sans doute conviendrait-il de se demander en outre si l'appréciation esthétique, positive ou négative, des réalisations architecturales de la période coloniale ne ferait pas en quelque sorte écran à l'écriture de leur histoire : il est des moments, nous dit l'historien d'art Francis Haskell, où « l'histoire ne peut être comprise qu'au prix d'un renoncement à ces jugements de valeur que les amateurs d'art – à juste titre – présentent tant »<sup>13</sup>.

Chassés-croisés transnationaux vus de la Méditerranée

- 5 La circulation des hommes et des idées à travers le bassin méditerranéen aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, et en particulier entre l'Europe et l'Égypte, comparativement mieux connue, livre d'ores et déjà de nouvelles pistes de recherche. La dimension locale des phénomènes de transferts (importation et domestication) en dessine une première. Aux côtés ou en marge des armées d'occupation, des administrateurs coloniaux, des entrepreneurs métropolitains, des cohortes de colons, a existé un corps social plurinational et pluriculturel, ainsi que des modernités propres, tous deux héritiers, pour ce qui est du monde arabe, du système impérial ottoman et alimentés par des déplacements de population intra-méditerranéens (en particulier de ce qu'on a appelé les « minoritaires » ou les « protégés » : chrétiens arméniens ou palestiniens, Grecs et Syro-libanais, juifs arabes ou askhkénazes, Maltais et rescapés des Balkans... etc.). L'incidence sur le paysage construit des grandes villes du Maghreb et du Moyen-Orient a été forte<sup>14</sup>.
- 6 La dimension diasporique et cosmopolite de la modernité architecturale qui a eu cours en Égypte, les brassages qui l'ont portée, se révèle particulièrement à Héliopolis, banlieue du Caire créée en 1905 et gérée par une société belge jusqu'en 1960. Sa construction est due pour une large part à des maîtres d'œuvre et d'ouvrage appartenant au monde minoritaire. Groupes intermédiaires à cheval entre plusieurs mondes, ceux-ci ont pratiqué une modernité de synthèse, une modernité médiane – à distance des canons de l'avant-garde européenne et, par suite, du goût contemporain. La fortune critique régionale de l'opération, qu'il s'agisse de sa résonance dès 1912 auprès d'édiles italiens actifs en Libye coloniale ou du projet levantin de dupliquer l'opération au Liban vers 1920, dessine à son tour des circuits qui composent une

géographie des diffusions différente de la norme attendue d'allers et retours entre métropole et colonie. La reconnaissance patrimoniale récente d'Héliopolis offre par ailleurs matière à réflexion sur les temporalités et ressorts de la patrimonialisation<sup>15</sup>.

- 7 L'existence ancienne (dès les années 1880) de filières locales de formation d'architectes égyptiens, complétées par des séjours dans les grandes écoles européennes, puis d'une profession organisée en tant que telle, avec ses organes de presse, ses rencontres professionnelles et ses associations corporatistes, constitue un autre exemple de situation qui s'inscrit partiellement en marge et à contre-voie des politiques coloniales qu'on imagine communément. Les pages de la première revue d'architecture en langue arabe, *al-imara*, parue au Caire entre 1939 et 1959, montrent que, pour être situé dans un pays de la mouvance coloniale britannique, le périodique se tient très éloigné de la sphère anglaise et a, en revanche, des horizons ouverts sur bien d'autres mondes, la Suisse alémanique ou le Brésil par exemple.
- 8 Les circulations entre pays sous domination coloniale, et non plus entre métropole et colonie, dessinent une autre configuration transnationale à explorer plus avant. Les carrières d'architectes en fournissent des exemples. Étroitement associé à la politique patrimoniale lyautéenne, défenseur d'une conception urbaine de la protection monumentale, Edmond Pauty (1887- ?) est en fonction à partir de 1929 au service de la conservation des monuments du Caire, et l'on peut imaginer que son expérience marocaine n'a pas été sans incidence sur ses activités ultérieures. Dans le domaine des arts, la signature de mosaïstes de la firme italienne Odorico peut être identifiée sur des réalisations en Tunisie et en Égypte (à Port-Saïd en particulier), et sans doute ailleurs encore, mais cette dimension internationale de leur activité est encore entièrement à documenter<sup>16</sup>. Le déploiement méditerranéen des entreprises de construction ou des bureaux d'étude, tels les « Bétons armés Hennebique », a pu également constituer des circuits d'expatriation pour la culture architecturale européenne : c'est dans les bagages de l'« Industrielle foncière », qu'un Georges Parcq (1874-1939), par exemple, représentant notable de l'architecture française en Égypte, a mis pied au Caire en 1911 et y a réalisé tout son oeuvre construit<sup>17</sup>. Mais il ne faut pas oublier que l'Europe est aussi orientale et centrale, et que la *Mittel Europa* a fourni à la Méditerranée orientale un lot considérable d'hommes de l'art d'origine bulgare, serbe, slovène, polonaise, hongroise<sup>18</sup>, etc. qu'on commence à peine à redécouvrir aujourd'hui dans leurs pays d'origine<sup>19</sup>.
- 9 La Méditerranée sous emprise européenne, comme bien d'autres régions du monde soumises à similaire régime, a ainsi constitué le théâtre de nombreux mouvements, à effets architectural et urbanistique, dont la plupart sont à peine identifiés encore et s'avèrent le plus souvent très inattendus. Ainsi du projet de lotissement balnéaire commandé par le Libanais Ohanes bey Dahdah à l'architecte-paysagiste rémois Édouard Redont (1862-1942) en 1914 pour la plage de San Stefano, à Yesilköy, sur les rives de la mer de Marmara à Istanbul, qu'il est en outre bien tentant de rapprocher du lancement de la station bretonne de Dinard, dont l'un des promoteurs ne fut autre, à partir de 1874, que le comte libanais Joseph Ruchayd Dahdah<sup>20</sup>.
- 10 L'objectif de cet atelier exploratoire était de proposer des premiers jalons pour aller plus avant dans l'étude de ces phénomènes de transfert architectural et de circulations croisées, dans des contextes coloniaux et post-coloniaux, dans la variété de leurs configurations formelles et territoriales et des sources qui permettent de les

appréhender, comme dans leurs implications méthodologiques. Les angles proposés sont allés des concours publics d'architecture, saisis à partir d'une revue française au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, à la production d'un architecte (Karol Schayer, professionnel polonais actif au Liban dans les années d'après-guerre), en passant par les réalisations elles-mêmes (des églises du XVIII<sup>e</sup> au Brésil), ou les translations spécifiques qui ont pu exister sur la longue durée entre deux villes données (Alger et Marseille ici). Les interventions ont permis de mieux cerner les problèmes méthodologiques posés en retour par l'étude des dynamiques transnationales, en partant du cas de l'historiographie de l'architecture contemporaine en Méditerranée ou de la production de la ville au Moyen-Orient. Les travaux en cours sur le terrain congolais ont signalé les pistes possibles qu'offre l'histoire croisée au renouvellement de la connaissance.

- 11 S'intéresser aux dynamiques transnationales, thématique dans l'air du temps à l'heure de la supposée mondialisation du globe, ne saurait pour autant conduire à les réifier : leurs échecs, points aveugles, ou limites sont tout aussi importants à étudier. Elles ne sont pas non plus seules à l'œuvre : si l'approche transnationale peut constituer un outil d'analyse utile et révéler des situations et phénomènes non identifiables à l'échelle d'observation locale ou nationale, elle n'élimine pas pour autant les réalités locales. C'est à la croisée des appréciations globale et locale, dans leurs interactions et tensions, que de nouveaux champs d'investigation s'ouvrent aux chercheurs. Reste à imaginer et à bâtir les outils documentaires permettant de favoriser les démarches se situant au confluent de plusieurs terrains géographiques, alors que les accumulations cognitives se sont largement constituées jusqu'à présent dans un cadre et une perspective nationaux.

---

## NOTES DE FIN

1. Frederick COOPER et Ann STOLER, *Tensions of Empire : Colonial cultures in a Bourgeois World*, Berkeley : California University Press, 1997 ; Nicholas THOMAS, *Colonialism's Culture : Anthropology, Travel, and Government*, Princeton : Princeton University Press, 1994 ; voir aussi *Genèses*, n° 43, 2001/2, livraison « Rencontre(s) coloniale(s) », coordonnée par Isabelle Merle.
2. Joe NASR et Mercedes VOLAIT (dir.), *Urbanism : imported or exported ? Foreign plans and local aspirations*, Chichester, Wiley-Academy, 2003.
3. Pour une historiographie des connaissances, accompagnée d'une large bibliographie, voir Hélène VACHER (dir.), *Villes coloniales aux XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles : d'un sujet d'action à un objet d'histoire (Algérie, Maroc, Libye et Iran), Essais et guide bibliographique*, Paris, Maisonneuve & Larose, 2005.
4. Felix DRIVER et David GILBERT (dir.), *Imperial Cities : Landscape, Display and Identity*, Manchester et New York, Manchester University Press, 1999.
5. Jyoti HOSAGRAHAR, *Indigenous modernities : negotiating architecture and urbanism in Delhi*, Londres, Routledge, 2005.

6. Voir par exemple Johan LAGAE, « Colonial encounters and conflicting memories : shared colonial heritage in the former Belgian Congo », *The journal of architecture*, vol. 9, Été 2004, p. 173-197 et la grande exposition tenue à Tervuren en 2005 : *La mémoire du Congo, le temps colonial* et la publication éponyme (Gand/Tervuren, Éd. Snoeck/MRAC, 2005).
7. Voir le colloque *Beyond Imperial Centre and Colonial Periphery : Reconnecting the Global and the Local* (10-12 March 2005), organisé par le World History Workshop, Université de Cambridge.
8. Mark CRINSON, *Modern Architecture and the End of Empire*, Aldershot : Ashgate, 2003.
9. « Expertises nomades », *Géocarrefour*, vol. 80, n° 3, coordonné par Eric Verdeil.
10. Je me permets de renvoyer à Mercedes Volait, *Architectes et architectures de l'Égypte moderne (1830-1950), genèse et essor d'une expertise locale*, Paris, Maisonneuve et Larose, 2005 et aux travaux conduits dans le cadre du projet européen « Patrimoines partagés » ([www.patrimoinespartages.org](http://www.patrimoinespartages.org)).
11. Ainsi que le confirme *Nouvelles approches en architecture*, Histoire de l'Art, n°59 (Octobre 2006) ; voir aussi Institut national du Patrimoine (dir.), *Architecture coloniale et patrimoine, l'expérience française*, Paris, Somogy, 2005.
12. Carmen POPESCU, « Une nouvelle dispute des 'anciens' et des 'modernes' ? », dans *Histoires d'architectures en Méditerranée, XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, sous la direction de Jean-Baptiste Minnaert, Paris, Éd. de la Villette, 2005, p. 285-310.
13. Francis HASKELL, *La norme et le caprice*, Paris, Flammarion, 1993
14. « Identités confessionnelles et espace urbain en terres d'islam », sous la direction de Méropi Anastassiadou-Dumont, *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, n°107-110, 2006.
15. Mercedes VOLAIT, « Passés et actualités d'un ensemble urbain d'origine coloniale : Héliopolis (1905-2005) », dans Alain Roussillon et al., *Mélanges offerts à Jean-Claude Vatin, Le Caire*, CEDEJ/IFAO (sous presse).
16. Hélène GUÉNÉ, *Odorico, mosaïste art déco*, Bruxelles, AAM, 2000.
17. Voir Mercedes VOLAIT, *Architectes et architectures...*, *op. cit.*, « Notices biographiques », *passim*.
18. Tels Milan Freudenreich ou Michel Radoslavoff, actifs en Égypte dans les années 1920-1940, *ibidem*.
19. Voir l'exposition et le catalogue *Da Gorizia all'impero ottomano, Antonio Lasciac, architetto*, Florence, Alinari, 2006 ; voir aussi, sur l'architecte hongrois Max Herz (1856-1919), qui a fait toute sa carrière en Égypte, la biographie à paraître aux presses de l'IFAO au Caire par Istvan Ormos.
20. David PEYCERE et Mercedes VOLAIT (dir), « « Patrimoines partagés » : Architectes français au Sud et à l'Est de la Méditerranée : Guide de recherches dans les archives déposées à l'Institut français d'architecture », *Colonnes* n° 21, 2003, p. 86-87; Abdallah Naaman, *Histoire des Orientaux de France du I<sup>er</sup> au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Ellipses, 2004, p. 289.

## INDEX

**Index chronologique** : XX<sup>e</sup> siècle, époque contemporaine, époque moderne, XIX<sup>e</sup> siècle, XVIII<sup>e</sup> siècle

**Index géographique** : Europe, Istanbul, Brésil, Liban, Libye, Egypte, Suisse, Tunisie, Balkans, Maghreb, Moyen-Orient, Alger, Dinard, Héliopolis, Le Caire, Marseille, Port Saïd

**Mots-clés** : histoire, politique, urbanisme, aires culturelles, architectures, circulation, déplacements, dynamiques transnationales, interactions, mémoires, modernité, patrimoine, terrains coloniaux, transfert

## AUTEURS

### MERCEDES VOLAIT

Laboratoire CITERES, CNRS, Tours, France